

LE JOUR, 1944
12 avril 1944

LES PARFUMS DE L'ARABIE...

La diplomatie la plus savante est encore la plus simple : visiter les gens avec qui on veut vivre en amitié, que ce soit au-delà des frontières ou derrière le mur mitoyen. On n'a rien trouvé de plus direct pour se faire des relations. Les personnalités politiques libanaises, qui sont allées à Riad, nous ferons des amis dans la capitale de l'Arabie d'Ibn-Séoud. Après le Caire et Bagdad cela s'imposait.

Les libanais ont toujours eu le goût des voyages. Dieu sait s'ils sont allés loin dans toutes les directions de la rose des vents ; mais naguère encore, on n'arrivait pas comme on voulait à Riad, ou seulement sur l'Euphrate. Aller de Beyrouth vers l'est et vers le sud-est n'était pas une petite affaire. Les seuls itinéraires étaient ceux des chameliers et les cartes (elles-mêmes sans couleur et sans vie) montraient partout le désert.

Maintenant, le désert est franchi avec allégresse. On passe par-dessus les sables comme on les traverse, et à grands pas mécaniques on déloge le chameau des immensités stériles, des solitudes désolées sur lesquelles il régnait.

L'Arabie, jusqu'il y a peu de temps, ne s'était pas dégagé du mystère. On n'a sûrement pas fini de faire l'inventaire de tout le silence qu'elle contient. (Pourtant depuis qu'on y parle de pétrole, elle est promise à de flambantes destinées). Mais le mystère et les parfums de l'Arabie livrent aux voyageurs des charmes inattendus.

Il y a des montagnes, il y a de la verdure, il y a des puits et de l'eau en Arabie centrale. Tout n'est pas désertique et brûlant ; il n'y a pas que l'enfer des tempêtes de sable du Néfoud, le pays de la soif, la grande sécheresse et l'arête aigüe des profils bédouins.

Il y a en Arabie centrale des vergers et des fruits juteux cachés dans le creux des monts et les replis des roches basaltiques. Il y a de la douceur dans l'immense, dans l'apparente austérité du pays wahabite, qui ne se défend pas de quelque volupté.

Nos compatriotes en visite officielle auprès du roi Ibn-Séoud verront cela ; derrière les verres fumés des lunettes qui conviennent au désert, ils conserveront des visions qui ne seront pas évidemment très libanaises, mais qui n'auront rien d'accablant. Pour ne point convenir, à la longue, à des hommes de la montagne et de la mer, (de la montagne boisée et de la mer tempérée), le désert a sa grandeur, il a sa beauté.

Nous le constatons volontiers pour réduire encore davantage les distances mais, ce qui nous importe nous autres, ce sont les rapports amicaux qui ont justifié le déplacement de nos hommes d'Etat. On saura à Riad comme ailleurs que les Libanais sont une race vigoureuse, une race de brave gens, aussi généreux que sociables, utiles à leurs voisins, également indépendants et fiers et pénétrés de l'importance de leur destin.